

Mal de pierres Mourir d'aimer

Pascal Grenier

Number 306, February 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/84765ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grenier, P. (2017). Review of [Mal de pierres : mourir d'aimer]. *Séquences : la revue de cinéma*, (306), 23–23.

Mal de pierres

Mourir d'aimer

Comédienne de talent, mais cinéaste inégale, Nicole Garcia signe un film à l'image de sa carrière avec ce huitième long métrage comme réalisatrice. Présenté à Cannes en mai dernier, ce drame sentimental à la fois romanesque et classique offre toutefois un des meilleures rôles à l'écran pour l'excellente Marion Cotillard dont la performance nuancée est un atout majeur à ce drame bancal et inconstant.

PASCAL GRENIER

Deux ans après des critiques plutôt sévères envers *Un beau dimanche*, Nicole Garcia — aidée de son fidèle collaborateur et coscénariste Jacques Fieschi — s'attaque de nouveau à l'adaptation d'un livre d'époque. Avec *Mal de pierres*, c'est le court roman paru en 2006 de l'auteure italienne Milena Agus qui est adapté plutôt librement. S'inspirant également de l'univers des romans des sœurs Brontë (dont *Les Hauts de Hurlevent* en particulier, auquel le film fait allusion), l'œuvre de Garcia n'échappe pas à un certain classicisme autant dans la structure narrative — qui consiste essentiellement en un long *flashback* — que dans la forme très romanesque. *Mal de pierres* ne cache pas ses origines et même son académisme formel : la mise en scène et la photographie sont soignées, mais peut-être un brin trop calibrées.



Marion Cotillard, dont la performance nuancée est un atout majeur

On peut aussi lui reprocher une certaine froideur et un rythme un peu trop lent et chancelant, tandis que la finale laisse un peu perplexe au lieu d'enrichir ce qui précède. On a donc au bout de deux heures le portrait d'une femme en quête d'amour absolu qui hésite entre rêver sa vie et vivre une réalité étriquée. Malgré la durée du film, le résultat semble inachevé. Comme si la pirouette finale venait contrebalancer au lieu d'enrichir ce personnage principal condamné à vivre un mariage et une vie amoureuse sous condition des choix de sa famille. Ça sent l'esbroufe au lieu d'une humilité sincère.

De plus, on ne sent nullement la passion et l'idylle amoureuse entre Gabrielle et son amant qu'elle rencontre lors d'un séjour en cure thermale pour soigner ses calculs rénaux. Dans le rôle de ce soldat blessé et insipide dont le personnage de Gabrielle s'emmourache d'amour fou, Louis Garrel fait piètre figure et nuit considérablement à l'ensemble du film. Avec son détachement habituel, ce comédien sans saveur se contente de ses mimiques habituelles, et son jeu égaré ajoute à l'espèce de climat de froideur qui règne durant la majeure partie de l'œuvre. À l'opposé de la tentation charnelle qu'il est censé représenter, ce personnage insipide vient considérablement alanguir le récit. Ce second amour tant recherché par Gabrielle se révèle ici sa principale faiblesse, alors qu'il devrait être au cœur même de l'histoire.

Malgré ces bémols, il n'en demeure pas moins que le film n'a pas que du mauvais. Il repose beaucoup sur les épaules de la talentueuse et lumineuse Marion Cotillard. Cette dernière s'acquitte de sa tâche avec une conviction et une sensibilité qui réussissent (presque) à faire oublier qu'elle a vingt ans de moins que son rôle l'exige pour la grande majorité des scènes. Dans la peau de son mari, l'Espagnol Alex Brendemühl (*The Hours of The Day*) offre lui aussi une performance nuancée. Dommage qu'il soit laissé un peu à l'écart, car il est difficile, sauf en de rares occasions, de comprendre les véritables motifs qui l'incitent à rester auprès d'une femme qui ne veut pas de lui d'emblée, terrible destin qu'il accepte dignement et avec pudeur.

En somme, *Mal de pierres* est un drame sentimental qui ne réussit point à transposer efficacement le pouvoir du romantisme et de la passion amoureuse. Malgré la performance entièrement dévouée de Marion Cotillard, l'émotion est rarement au rendez-vous. Un peu plus d'épure ou même de simplicité dans le traitement et le film aurait gagné en émotivité. Cette émotivité est ressentie parfois lors des nombreux silences et non-dits, mais autrement, le courant ne passe pas et cède le pas à cette indifférence un peu lourde.

★★½

■ **Origine:** France – **Année:** 2016 – **Durée:** 2 h – **Réal.:** Nicole Garcia – **Scén.:** Nicole Garcia et Jacques Fieschi, d'après le roman de Milena Agus — **Images:** Christophe Beaucarne – **Mont.:** Simon Jacquet – **Mus.:** Daniel Pemberton – **Décor:** Arnaud de Moleron – **Cost.:** Catherine Leterrier – **Int.:** Marion Cotillard (Gabrielle Rabascal), Alex Brendemühl (José Rabascal), Louis Garrel (André Sauvage), Brigitte Rouán (Adèle, la mère de Gabrielle), Aloïse Sauvage (Agostine), Victoire Du Bois (Jeannine, la sœur de Gabrielle) – **Prod.:** Alain Attal – **Dist / Contact:** TVA.